

Farquhar

un atoll d'une nature exceptionnelle

L'atoll de Farquhar est l'un des endroits les plus reculés des Seychelles et de l'océan indien. Le biologiste **Gérard Rocamora** nous fait découvrir la remarquable richesse de son patrimoine naturel.

Vue aérienne de Farquhar et Frégate du Pacifique.

Que ce soit par bateau ou par avion, l'arrivée à Farquhar provoque toujours une sensation d'émerveillement. Par temps ensoleillé, le trait de verdure qui pointe à l'horizon et qui se renforce au fur et à mesure que le bateau s'en rapproche, devient de plus en plus éclatant, contrastant fortement à l'arrivée avec le bleu profond des eaux du lagon extérieur, et le blanc des plages de sable corallien. Tout autour du lagon, plusieurs épaves témoignent de la dangerosité de la mer et des récifs qui entourent l'atoll. L'arrivée par les airs offre le spectacle d'un anneau partiel ouvert sur la mer, formé par une langue de terre quasi-continue dont la forme rappelle un point d'interrogation, s'affaissant sous l'eau pour ne laisser que quelques îlots émergés dans la partie sud et ouest de l'atoll.

Situé au sein du groupe de Providence-Farquhar, cet atoll corallien fait partie des îles éloignées du sud du pays. Situé à environ 770 km de Mahé et 280 km de la pointe nord de Madagascar, Farquhar représente la terre la plus au sud des Seychelles. Sa seule liaison régulière avec Mahé est assurée tous les deux mois par un bateau de la Compagnie pour le Développement des Îles (*Islands Development Company* ou IDC), l'agence paraétatique gestionnaire de la plupart des îles éloignées, qui assure le ravitaillement en vivres, carburant et matériels indispensables à la vingtaine d'habitants qui y demeurent. Un aéroport permet néanmoins de relier Farquhar en moins de 2 heures à partir d'avions affrétés depuis Mahé. Composé de 10 îles totalisant près de 800 ha, Farquhar possède la quatrième plus grande superficie terrestre des îles coralliennes des Seychelles. Son altitude maximale, qui correspond au sommet de grandes dunes, est d'une quinzaine de mètres.

Traditionnellement, la formation des atolls est expliquée par l'effondrement d'anciens volcans disparaissant progressivement sous les eaux, laissant derrière un anneau de récifs coralliens qui continue

à pousser et à compenser l'affaissement. Dans le cas de Farquhar, les géologues pensent que l'atoll proviendrait non pas d'un ancien volcan, mais de l'affaissement d'un microcontinent granitique qui se serait séparé des Seychelles et de l'Inde il y a plus de 60 millions d'années.

L'atoll est habité depuis les années 1810, mais les hommes n'ont malheureusement pas

toujours été très respectueux envers sa nature généreuse. Les premiers colons exploitèrent de façon systématique les diverses ressources naturelles qu'ils y trouvèrent : poissons de récifs, requins, raies, tortues, œufs et oiseaux marins, et même guano. A partir du début des années 1900, l'augmentation de la demande en copra a conduit à un déboisement massif des deux grandes îles qui totalisent l'essentiel de la superficie de l'atoll, et au remplacement de la majorité de leur végétation naturelle par une plantation de cocotiers toujours présente. Même si elle n'est entretenue qu'en partie, il s'agit d'une des plus belles cocoteraies des Seychelles. Il est probable que les transformations subies par Farquhar suite à l'installation des hommes aient débouché sur la disparition de plusieurs espèces d'oiseaux terrestres (et peut-être aussi de reptiles et d'invertébrés), la présence d'une tourterelle et d'un perroquet ayant été mentionnée. Il existait également sur les îles voisines de Providence et de Saint-Pierre un petit pigeon bleu aujourd'hui disparu. Aucune espèce d'oiseau terrestre indigène ne peuple aujourd'hui le groupe de Farquhar. L'atoll accueille cependant des concentrations d'importance internationale pour plusieurs espèces d'oiseaux marins qui en font une *Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux* reconnue par BirdLife International. On y trouve aussi une espèce de Gecko vert et l'énorme Crabe des cocotiers, qui est en fait un cousin géant des bernard-l'hermites.

Les atolls du sud sont régulièrement exposés à des 'queues de cyclone' mais rarement à de vrais cyclones. Pour la première fois depuis 1963, Farquhar a subi en décembre dernier les dégâts d'un cyclone (Bondo), qui





La colonie de Sternes fuligineuses de Goélettes.

a touché de plein fouet l'atoll voisin de Providence. Des collègues ont constaté que 12% environ des cocotiers avaient été brisés sur l'île du Nord, et que les oiseaux marins présents sur l'atoll (Noddis bruns, Fous à pieds rouges, Héron garde-bœufs), avaient été balayés avec leurs nids. Ces dégâts devraient néanmoins se résorber.

Un lagon plein de vie

Farquhar possède l'un des plus beaux lagons de l'océan Indien. La couleur de ses eaux varie du vert clair au bleu turquoise ou au bleu profond suivant la profondeur (parfois très basse), la hauteur des marées et l'ensoleillement. Ce lagon abrite par ailleurs une vie sous marine très riche où abondent mérous, raies, tortues marines et une multitude d'espèces de poissons de récifs. De magnifiques coraux peuvent être observés en Palmes-Masque-Tuba à partir du rivage ou d'un petit bateau, ou bien à l'aide d'équipements de plongée en bouteille. Enfin, il n'est pas rare d'apercevoir des bancs de dauphins communs ou de dauphins à long bec tout autour de l'atoll. Sur les plages, de nombreuses tortues vertes viennent pondre pendant la nuit, mais aussi des tortues imbriquées pendant la journée. De nombreux oiseaux de rivage (Tournepierres à collier, Pluviers argentés, Courlis corlieu, Hérons verts, Hérons cendrés, Dromes ardéoles) se nourrissent sur les platiers récifaux, et des sternes pêchent dans les eaux peu profondes du lagon (Sternes huppées, Sternes naines ou de Saunders, Sternes diamant). Dans le ciel, on aperçoit des vols importants de Frégates et de Fous à pieds rouges.

L'île du Nord est la seule île habitée de l'atoll, on y trouve l'unique village et une petite crique intérieure servant de port. Seules deux espèces d'oiseaux terrestres (introduites) sont aujourd'hui présentes: le Foudi de Madagascar, dont le mâle est presque entièrement rouge,

et la petite Colombine zébrée, plus quelques oiseaux de rivage comme le Tournepierre à collier. Plus de 370 de ces oiseaux furent bagués sur cette île en Mai 2006 lors d'un stage de formation au baguage qui s'est déroulé avec le soutien de IDC et de l'entreprise STAR Seychelles. Quelques tortues terrestres géantes, probablement amenées d'Aldabra, passent leur temps à brouter sous les cocoteraies ou à prendre des bains de boue dans les endroits les plus humides. Autour des bâtiments et sur les troncs des cocotiers, on peut observer des geckos verts du genre *Phelsuma*, avec des tâches rouges disposées de façon caractéristique sur le dos. En dehors de la végétation côtière, composée également de casuarinas, de Veloutiers, et de Bois tabac, l'essentiel de l'île est une vaste cocoteraie. Tout autour de l'île, du côté lagon comme du côté mer, se trouvent d'immenses plages de sable fin alternant de temps à autres avec des formations rocheuses coralliennes plus ou moins découpées. Entre l'île du Nord et l'île du Sud se trouvent les Manahas, une série de trois petites îles pittoresques et allongées, couvertes de cocotiers et totalisant une dizaine d'hectares, où l'on peut se rendre à pied sec à marée basse lors des grands coefficients de marées.

L'île du Sud présente une végétation à la fois plus naturelle et plus difficilement pénétrable, où des parcelles anciennement plantées en cocotiers alternent avec des portions de végétation sèche indigène dominée par le Bois d'amande, le Bois matelot et de quelques autres plantes côtières. Complètement inhabitée, cette île d'une grande beauté possède un caractère sauvage prononcé. Les dunes (que l'on doit veiller à ne pas trop piétiner) faisant face à la mer permettent de découvrir depuis leur sommet de magnifiques points de vue. Contrastant avec la côte sauvage océanique plus ventée où la mer se déchaîne contre les récifs, les plages de sable fin du côté lagon sont calmes et plus propices à la baignade. On y trouve des sortes de petits estuaires qui peuvent être remontés en barque à marée haute et qui s'infiltrent vers l'intérieur de l'île, où hérons et autres oiseaux de rivage trouvent régulièrement refuge. C'est sur l'île du Sud que



Noddi brun sur son uf.





Fous à pieds rouges sur l'île du Sud.

des centaines de Frégates des deux espèces, la Frégate du Pacifique et la Frégate ariel, viennent se reposer au sommet des casuarinas tandis que plusieurs centaines de Fous à pieds rouges nichent en hauteur dans ces mêmes arbres. Avant la tombée du jour, une ambiance paisible règne sur cette île, où des myriades de crabes de mangroves se rassemblent le long de la ligne du bord de mer, comme pour profiter eux aussi de cette quiétude et de la douceur des derniers rayons du soleil.

Goëlettes est une petite île plate d'environ 25 ha située tout au sud de l'atoll. La traversée pouvant s'avérer hasardeuse en raison de la faible profondeur du lagon, il est bon d'être accompagné par un batelier expérimenté. L'île est dépourvue de végétation haute à l'exception de deux petits cocotiers et de quelques buissons où nichent plusieurs dizaines de couples de Héron garde-bœufs. Entre Avril et Octobre des nuées de Sternes fuligineuses, qui font un vacarme assourdissant, viennent y pondre leur œuf unique. La densité des nids est mesurée avec une simple ficelle de 1,78m pivotant autour d'un piquet, à partir d'une soixantaine d'échantillons de 10m² distribués au hasard dans la colonie, dont la superficie totale est calculée en parcourant son pourtour avec un GPS. C'est ainsi qu'en Juin 2004, accompagné par Georges Maillet et Ronald Cafrine, j'ai pu évaluer leur nombre à 375.000 couples (plus ou moins 37.000 avec 5% de chances de se tromper) auxquels s'ajoutent environ 10.000 couples de Noddis bruns présents toute l'année. Ce fût également l'occasion de découvrir la présence d'une petite colonie d'une quinzaine de couples de la rare Sterne de Dougall, dont la reproduction n'avait pas été notée sur l'atoll depuis 1897. En Mai 2006, huit cent sternes et noddis ont été bagués à Goëlettes. A l'extrémité sud de l'île, une curieuse dépression ressemblant étrangement à un trou de météorite marque ainsi le point le plus méridional des Seychelles.

Une dizaine de kilomètres à l'ouest se trouve une petite île éloignée appelée **Bancs de sable**. Cette île serait apparue dans les années 1950 suite à la modification des courants marins qui ont permis l'accumulation d'une langue de sable qui n'a cessée de croître. Cette dernière a été colonisée par la végétation et un amoureux de la nature y a planté quelques cocotiers. En février 2006, nous y avons découvert une petite colonie de Sternes diamant, avec une cinquantaine d'adultes et une quinzaine de nids. A l'ouest de l'atoll se trouvent encore trois petites terres émergées très isolées – **Déposé, Milieu et Lapin** – dont la taille est inférieure à 1 ha. Formés principalement de rochers noirs coralliens et d'une végétation buissonnante et sèche, avec seulement quelques arbres et une ou deux petites criques sablonneuses permettant le débarquement,

ces îlots inhospitaliers ne sont que très rarement visités. Aussi quelques espèces d'oiseaux en profitent pour y nicher en toute tranquillité : le Héron cendré, la Sterne diamant et jadis le Fou Brun (au moins jusqu'en 1963).

De nouvelles perspectives

Afin de préserver toutes ces richesses, il est nécessaire de générer les revenus suffisants pour financer leur gardiennage, ainsi que la gestion de ces écosystèmes. La pêche artisanale, la récolte des cocos pour la production de copra et l'écotourisme à petite échelle sont des activités économiques d'ores et déjà présentes sur l'atoll. Une petite pension (guest-house) tenue par IDC permet d'héberger une douzaine de personnes, l'atoll étant régulièrement visité par des bateaux de plongée, quelques yachts et bateaux de croisières de passage. Depuis quelques années, les membres de la Fondation pour la Conservation des Iles (*Island Conservation Society* ou ICS) ont réalisé des missions sur l'atoll en vue de mieux connaître sa faune et sa flore. Beaucoup reste cependant à faire pour réaliser un inventaire complet et un suivi scientifique régulier de la vie terrestre et sous-marine de Farquhar. Pour l'instant, nous devons nous contenter de missions occasionnelles lorsque des opportunités de transport se présentent. Néanmoins, ceci devrait bientôt changer. Suite à un appel d'offres, une concession est en cours d'attribution à la compagnie sud-africaine Singita, afin de réaliser un complexe touristique haut-de-gamme d'une vingtaine de villas sur l'île du Nord. Une partie des sommes versées par les riches propriétaires ou locataires de ces villas alimentera un Fond pour la Conservation de Farquhar, dont les intérêts financeront les actions de conservation ainsi que des activités sociales pour les travailleurs. Grâce aux intérêts générés par ce fond, le fonctionnement d'une équipe d'au moins quatre personnes de ICS pourra être assuré. La pension de IDC devrait être maintenue pour permettre également aux résidents seychellois de visiter et de séjourner à Farquhar. L'objectif commun des trois partenaires impliqués est de préserver et de réhabiliter les écosystèmes de l'atoll. Cela implique l'éradication des rats et des chats sauvages introduits par l'homme qui ont un rôle très néfaste sur la faune (oiseaux, invertébrés) et la flore indigène, l'élimination des plantes exotiques envahissantes, la réintroduction d'animaux et de plantes disparus ou menacés, et un gardiennage permanent. Une nouvelle ère devrait donc bientôt s'ouvrir pour Farquhar, avec plus de moyens pour soutenir la préservation et l'étude de ses richesses naturelles. En dehors de l'île du Nord, toutes les autres îles de l'atoll seront préservées de toute forme de développement, afin de protéger les richesses naturelles exceptionnelles qui font le charme de cet atoll. 